

La production sociale des espaces publics urbains à Constantine

The social production of urban public spaces in Constantine

Badr-Eddine BOUMALI^{1*}, Rachid TAMINE²

¹ Laboratoire d'aménagement des territoires, Faculté des sciences de la terre et de l'univers, Université Mentouri Constantine 1, Algérie

boumali_badreddine@hotmail.fr

² Professeur, Faculté d'architecture et d'urbanisme, Université Saleh

Boubnider Constantine 3 Algeria tamine.rachid@gmail.com

Date de réception: 2021-12-22 Date de révision: 2022-01-15 Date d'acceptation: 2022-05-30

Résumé

Abstract

Cet article soutient que les lieux publics sont des biens communs essentiels pour le bien-être et à la qualité de vie des habitants, néanmoins ils sont constamment reconfigurés. Il analyse le rapport de l'homme à l'espace en portant une attention particulière aux usages mis en œuvre par les habitants et les usagers dans leurs espaces de vie, ce qui permet notamment d'éclairer le sens de l'appropriation des espaces publics et d'explicitier les significations relatives aux représentations.

L'approche réaliste critique a été choisie comme paradigme de recherche qui dévoilent des formes temporelles et permanentes d'appropriation de l'espace au prisme de l'habiter. La recherche conclut que, dans leurs pratiques, dans la projection de soi dans l'espace urbain, les citoyens participent à leur production.

Mots clés : espace social, espace public, qualité de vie, appropriation de l'espace, usages de l'espace, pratique socio-spatiales.

This paper argues that public places are essential common goods for the well-being and quality of life of their inhabitants, but that they are constantly reconfigured. It analyses the human relationship to space by gainful particular attention to the uses implemented by inhabitants and users in their living spaces, which allows us to shed light on the meaning of the appropriation of public spaces and to make explicit the meanings related to representations.

The critical realist approach was chosen as the research paradigm, and that reveal temporal and permanent forms of appropriation of space through the lens of dwelling. The research concludes that, in their practices and in the projection of themselves in urban space, city dwellers participate in their production.

Keywords: social space, public space, quality of life, appropriation of space, uses of space, socio-spatial practices.

Auteur correspondant : BOUMALI Badr-Eddine, Email:
boumali_badreddine@hotmail.fr

1. Introduction:

La ville est constituée de multiples systèmes qui la produisent et la génèrent, parmi lesquels les espaces publics (places, rues, parcs, jardins, centres récréatifs, culturels ou sportifs, terrains de jeux et espaces publics) jouent un rôle important. Les espaces publics sont des espaces partagés ayant une fonction sociale ou civique qui, au-delà de leur forme physique ou de leur structure matérielle, sont composés des interactions de leurs habitants avec leur territoire et des relations sociales qui s'y produisent. Au niveau social, l'espace public est essentiel en tant que site pour le développement de la vie publique en tant que symbole à l'intérieur du territoire. En outre, en raison de son importance et de sa multifonctionnalité, parce qu'il sert de lieu d'intégration et d'exclusion des groupes sociaux, et parce qu'il sert de plateforme pour la formation de la citoyenneté, la création de l'identité et le sentiment d'appartenance. Tandis que les espaces urbains des rues et des places, ainsi que les îlots fonciers qui les définissent, ont disparu au profit de grands espaces ouverts, de bâtiments multipliés à l'identique et de voies de circulation hiérarchisées. En conséquence, les activités sociales qui avaient lieu dans les rues et sur les places ont diminué, ce qui entraîne souvent une détérioration des relations sociales.

En effet, l'urbanisme s'est pratiquement réduit à un programme de logements, avec les services publics nécessaires. La création d'un espace public commun, garant de l'identité et de la cohésion d'une société, a été négligée et a fait l'objet de peu d'attention de la part des urbanistes : l'espace public n'a été considéré qu'en termes de flux et de mobilité, et la circulation a été élevée au rang de fonction majeure de la ville (Levy, 1997). Or, l'espace public est plus qu'un espace technique de communication qui assure la mobilité et les flux, il est aussi et surtout ce qui fait la cohésion de la société, son liant, c'est-à-dire ce qui, au-delà de sa diversité et de sa pluralité, lui permet de se maintenir comme un tout unitaire et interdépendant : il organise et favorise la cohésion et la connexion de ses différents fragments hétérogènes.

L'état de la littérature sur les pratiques des espaces publics dans les villes du nord de l'Algérie démontre qu'il s'agit d'un secteur de recherche en développement. Car même si une approche strictement quantitative de

l'habitat pouvait trouver une légitimité dans la crise du logement qui fait rage en Algérie, la résolution de manière quantitative ne réglerait le problème que temporairement et, surtout, transformerait la crise du logement en crise de l'habitat.

Si des efforts tentent de remédier à la situation de crise, nous observons un écart important entre le plan des architectes, qualifié de "savant", et l'appropriation de la population, qualifiée de "populaire".

La réflexion sur la question de l'appropriation des espaces publics remonte à la fin du vingtième siècle. Avant cette date, les économistes ont surtout étudié les activités informelles afin de déterminer leur influence sur l'économie nationale et le statut socio-économique des ménages concernés. Nous évitons de présenter ce type d'études dans les villes pour nous concentrer sur les questions socio-spatiales qui concerne l'usage et la pratique des espaces publics urbains.

L'étude sur les pratiques des espaces publics de Constantine nous permettra d'identifier les usages primaires, d'analyser les changements d'une période à l'autre, puis de procéder à une superposition et une comparaison successive des différents usages pour arriver à ceux actuels.

En résumé, il s'agit de replacer les usages contemporains de ces lieux publics dans le contexte de l'habiter. Pour ce faire, ces usages feront l'objet d'une exploration, qui comprendra un examen de la manière dont ils sont actuellement pratiqués afin de déterminer s'ils sont portés positivement par les espaces en question ou, le cas échéant, s'ils nécessitent un rapprochement des faits pour pallier cette défaillance.

Au cœur de cette enquête se trouve la question de savoir comment la conception des espaces publics peut concilier l'identité culturelle née de millénaires d'histoire et d'héritage avec les exigences d'une esthétique cosmopolite et occidentale qui menace de banaliser ou même de détruire les caractéristiques " locales " uniques des espaces publics.

Par conséquent, cette recherche étudie la mesure dans laquelle le contexte des pratiques des lieux géographique peut être modifié ou guidé par les processus de conception et les aspects de l'espace socialement produit.

2. Rapport et interaction entre espace et société

Les êtres humains sont des êtres sociaux et les espaces publics ont toujours été le théâtre des interactions, de socialisation et de représentation d'une société et/ou d'une culture (Carmona, 2010). Le rôle de l'espace public a évolué au cours de l'histoire ; les profonds changements que nos villes ont subis au cours de la révolution industrielle et technologique ont modifié la façon dont les gens accèdent à l'espace public et l'utilisent (Gehl, 2010).

L'introduction de l'automobile et des centres commerciaux de consommation de masse a remis en question la vision traditionnelle des publics et de nouveaux types d'espaces publics ont émergé. Plus récemment, au début de la révolution numérique, certains auteurs ont prédit que les technologies de l'information auraient permis la disparition de l'espace public, mais l'introduction des technologies mobiles favorise au contraire une renaissance des espaces publics sociaux (Foth et al., 2011). La manière dont les citoyens se rapportent au domaine public a également profondément changé au cours des dernières décennies, avec de plus en plus d'interventions ascendantes et temporaires dans les domaines publics (Caldwell & Guaralda, 2016).

Dans cette optique, cependant, l'idée d'espace public est approchée par une critique considérée par la plupart des acteurs comme un composant clé de la vie urbaine. L'attention renouvelée portée à l'espace public est une évolution intéressante, car peu de gens doutent de sa valeur, mais on peut aussi se demander si les différents acteurs qui sont impliqués dans le développement urbain ont la même approche et compréhension de l'espace public, à savoir les promoteurs immobiliers, les agences de publicité, les architectes, les urbanistes, les législateurs, les concepteurs urbains, les autorités municipales, et les communautés locales ont-ils la même compréhension de l'espace public (Madanipour, 2006).

La plupart des études sur l'espace public tendent à se concentrer sur des zones géographiquement délimitées et/ou des lieux particuliers, souvent en tant que des rues (Blomley, 2011 ; Mehta, 2013) et des trottoirs (Kim, 2015) aux places (R. Van Melik et al., 2007), des parcs (Mitchell, 2017) et des fronts de mer (Varna & Oswell, 2021), une " approche basée sur le lieu " améliore considérablement notre compréhension de lieux particuliers. Elle reconnaît le fait que les espaces publics doivent être conçus comme

différents et diversifiés en termes d'usages, de perceptions, de représentation et de pratiques. Certains espaces peuvent être plus monofonctionnels dans leur conception et leur usage, par exemple les aires de jeux, tandis que d'autres accueillent de nombreuses activités différentes qui peuvent également entrer en conflit les unes avec les autres, comme dans le cas des "places" de la ville (R. G. van Melik, 2008).

(Francis, 1989) concentre ses recherches sur différents types d'activités dans le domaine urbain et souligne que les activités sociales nécessitent des cadres appropriés pour favoriser l'interaction ainsi que des "arrangements institutionnels" qui créent des réseaux sociaux essentiels à l'efficacité de l'ordre social (Aguirre et al., 2021).

(Dangschat, 2009) affirme qu'une théorie de l'espace est nécessaire par laquelle il est possible d'expliquer les logiques internes de l'exclusion socio-spatiale, se référant aux inégalités sociales qui existent à travers les relations de pouvoir respectifs.

Cette recherche soutient que dans le cheminement de l'idée de la critique à l'espace public, et dans son acceptation généralisée dans le processus de développement urbain, l'approche des espaces publics s'est métamorphosée en montrant comment la rhétorique largement utilisée de l'espace public comme un espace multidimensionnel d'interaction sociale et civique peut être en contradiction avec la pratique de la création d'un espace attractif, qui peut être un élément de commercialisation ainsi qu'un outil d'échange et de communication attirant les investissements et le capital. Cette recherche examine cette transition selon quatre arguments dans le cadre des vastes processus de transformation politique, économique et culturelle.

3. Les pratiques et les usages dans les espaces publics :

3.1 Des lieux qui font des liens

Les espaces publics ont le potentiel d'enrichir la vie publique dans les villes en proposant diverses activités possibles. Ce sont des espaces où l'on peut respirer, se détendre, se promener, socialiser, s'adonner à de nombreuses activités, acheter de la nourriture ou d'autres objets, ou simplement contempler l'environnement. Ces diverses activités permettent aux individus de participer à la vie quotidienne qui les entoure. La diversité des activités est attachée par une diversité d'individus ayant des différences

dans les espaces publics. Compte tenu de la diversité des personnes et des usages, les espaces publics peuvent accueillir différentes associations et d'activités. En affirmant la valeur de la combinaison de l'espace physique, de l'expérience sensorielle et de l'activité dans l'espace urbain, Montgomery, (1998) mentionne la façon dont les lieux deviennent les représentants de valeurs et d'identités qui sont construites par l'association de personnes et d'activités, et comment les valeurs, les croyances et les idées des individus et de la culture au sens large affectent en partie l'image du lieu. Malgré les différences de perceptions et de compréhensions, les espaces publics peuvent construire une identité et une image communes pour différentes personnes.

L'environnement humain a deux composantes : l'environnement physique de la vie quotidienne et l'environnement social des relations entre groupes sociaux. L'expérience, l'usage et le comportement des habitants sont influencés par des facteurs démographiques, sociaux, psychologiques et culturels. Selon (Barker, 1968), le comportement des usagers dans un espace donné ne peut être déterminé en dehors du cadre dans lequel il se produit, car les deux constituent une partie du tout. Il souligne donc que l'objet de l'étude n'est pas le comportement d'un usager en soi, mais plutôt le cadre dans lequel il se déroule, sans tenir compte des principes de l'expérience humaine (l'aspect psychologique) et de l'environnement (l'aspect environnemental-spatial), un certain nombre de chercheurs par exemple, (Proshansky, 1972 ; Mehrabian & Russell, 1974; Zeisel, 2006) attirent l'attention sur le lien étroit entre le comportement d'un individu et l'environnement en tant que lieu de vie.

Il est important de prendre en compte l'expérience, la perception et l'usage des espaces publics par les habitants des villes pour réussir à mettre en œuvre un aménagement du territoire convivial. L'expérience et les valeurs des usagers n'étant pas directement visibles, les planificateurs les négligent souvent et, par conséquent, l'espace peut ne pas répondre aux besoins et aux exigences des usagers. C'est précisément la raison pour laquelle l'étude de cet aspect est d'une importance capitale pour un aménagement du territoire de qualité.

Les divergences entre les points de vue des résidents et des urbanistes ont déjà été mises en évidence dans les années 1970 par plusieurs

chercheurs par exemple, (Proshansky, 1972 ; Porteous, 1977). Malgré l'importance vitale de cette relation, les urbanistes continuent de négliger le rôle et les opinions des usagers. Sur la base de leurs recherches, un certain nombre d'auteurs par exemple (Goličnik, 2005; Jolé, 2008) ont noté que les points de vue et les positions des planificateurs et des usagers peuvent varier considérablement. Une fois le projet terminé, les concepteurs et les planificateurs sont rarement intéressés par les réactions des usagers. Les indicateurs de base pour savoir si les gens trouvent les espaces ouverts appropriés sont la visite de l'espace et la manière dont ils l'utilisent. Selon (Crestani & Brandão, 2018), les parcs dans les quartiers qui sont fréquemment et largement utilisés sont réussis et bien planifiés. Ceux qui ne sont pas utilisés parce qu'ils ne sont pas attractifs ou inadaptés sont voués à se dégrader.

3.2 La perception de l'espace par les usagers :

La perception visuelle, du point de vue de la présentation subjective de la réalité objective, est une composante importante du processus de recherche et de développement de la structure physique de la ville moderne. En même temps, la structure physique de la ville implique "un ensemble complexe d'éléments construits, d'espace et d'ambiance, d'unités et d'assemblages, qui, joints et connectés dans un système urbain intégré, créent l'ambiance et l'environnement pour le traitement complexe de la vie urbaine" (Radovic, 2003). Les besoins modernes indiquent l'importance des considérations visuelles subjectives de l'environnement. Les ressources visuelles, respectivement les effets visuels comme leurs facteurs, jouent un rôle dominant dans l'identification des valeurs culturelles, socio-économiques, identitaires et communes de l'environnement construit. La valeur et l'importance de l'espace construit se manifestent principalement par la vision subjective de cet espace. L'image, en tant que résultat d'un processus bilatéral entre l'observateur et l'environnement (Lynch, 1960) explique que c'est une question particulièrement sensible dans le processus de conception architecturale et urbaine. Divers théoriciens qui se sont penchés sur la perception visuelle de l'architecture et de l'urbanisme des villes à travers l'histoire (Lynch, 1960 ; Arnheim, 1977 ; Perovic & Folic, 2012) indiquent l'importance de l'interaction entre l'homme et

l'environnement ainsi que l'importance de la création d'images dans la mémoire des usagers. La réalisation visuelle de la ville s'exprime par la continuité et la complexité de l'ensemble des éléments qu'un œil absorbe, réalisant une image perceptive des présentations spatiales, remplie d'une richesse de significations et d'associations qui, en conjonction avec la mémoire, forment l'expérience globale de l'espace. La perception visuelle implique la complexité. "L'expérience visuelle est dynamique" (Cupchik, 1992).

La relation dynamique entre les propriétés physiques et les pratiques dans la compréhension des espaces publics est indispensable car les espaces publics permettent de rassembler les gens pour diverses activités. Ils sont censés agir comme un terrain ou une infrastructure pour la vie publique dans les villes. À ce stade, il est utile d'examiner pourquoi les activités sont mises en avant dans les espaces publics.

4. Méthodologie de la recherche

Selon Papadopoulos (2009) "Toute activité de recherche cherche à obtenir des connaissances valides », les connaissances valides sont recherchées à travers différentes approches basées sur différentes philosophies. Ainsi, un paradigme est un ensemble de croyances fondamentales qui constituent la manière dont on comprend et on explique la réalité proche (Guba et Lincoln, 1994)., Selon Kaplan et Duchon (1988), la réalité peut être subjective en fonction de différents facteurs contextuels tels que le temps et le lieu.

La recherche par étude de cas, par le biais de rapports d'études antérieures, permet d'explorer et de comprendre des questions complexes, elle peut être considérée comme une méthode de recherche robuste, en particulier lorsqu'une enquête holistique, approfondie est nécessaire, reconnu comme un outil scientifiquement valide dans de nombreuses études en sciences sociales et urbaine, le rôle de la méthode de l'étude de cas dans la recherche devient plus important lorsque les questions sont relatives à l'éducation (Gulsecen & Kubat, 2006), la sociologie (Grassel & Schirmer, 2006) .

L'une des raisons de l'exploration de l'étude de cas comme méthode de recherche est que les chercheurs dépassent de plus en plus des limites des

méthodes quantitatives pour fournir des explications holistiques et approfondies des problèmes sociaux et comportementaux en question. Grâce aux méthodes d'étude de cas, le chercheur est en mesure d'aller au-delà des résultats statistiques quantitatifs et de comprendre les conditions comportementales du point de vue de l'acteur.

En incluant à la fois des données quantitatives et qualitatives, l'étude de cas permet d'expliquer à la fois le processus et le résultat d'un phénomène par une observation complète et le résultat d'un phénomène par l'observation, la reconstruction et l'analyse complètes des cas étudiés (Tellis, 2003).

Lorsqu'on souhaite effectuer un sondage ou une enquête, il n'est pas toujours possible d'interroger chaque membre de la population par des contraintes géographiques, monétaires ou temporelles. Cependant, il est tout de même possible d'en apprendre plus à propos de la population visée notamment en analysant un échantillon. Pour ce faire, il est primordial de choisir la bonne méthode de construction d'un tel échantillon.

La taille de l'échantillon pris en considération pour cette recherche est de 384 échantillons calculés Selon Gill et Johnson (2010), au besoin de cette recherche qui a délimitée Le groupement de Constantine a été choisie comme cadre géographique de cette étude, Différents espaces publics de Constantine ont été visités au cours d'une enquête exploratoire basée sur un questionnaire initial afin d'acquérir suffisamment de connaissances et d'expériences personnelles des habitants. Ce processus était essentiel pour acquérir une compréhension détaillée et pour clarifier l'orientation de l'étude basée sur la perception l'usage et la représentation des espaces habités. Au cours de l'enquête, des photographies ont été prises afin d'établir l'état général de l'environnement habité, notamment les espaces publics.

L'enquête comprenait des promenades, des observations et de courts dialogues avec les habitants et usagers de l'espace. Dans des contextes socioculturels et physiques différents, le même comportement peut avoir des implications différentes en termes de conception (Zeisel, 1981, p114).

Le questionnaire représente un outil qui donne l'avantage de recueillir dans très peu de temps un maximum d'informations auprès d'un échantillon très large. Dans le cadre de notre étude, l'enquête par questionnaire a été pour but de voir la compréhension des usagers de leurs

espace publics, leurs interaction avec l'espace comprendre la perception de l'espace public par les habitants, et comment ils le pratiquent, le degrés de fréquentation, les valeurs attribuées, les qualités et les défauts qu'ils perçoivent, nous complétant cela par l'observation in-situ pour enfin identifier la relation homme-espace.

Afin de mesurer les résultats de recherche obtenus, il est nécessaire de traiter ces résultats recueillis par l'utilisation d'un outil statistique, Selon (Delattre et al., 2009) « la métrique statistique permet de quantifier toutes ces informations pour leur appliquer des traitements à l'aide de logiciels informatiques ». L'analyse statistique consiste à faire une analyse descriptive des données, pour effectuer cette analyse nous avons utilisé le logiciel Microsoft Excel et le logiciel SPSS et le Smart PLS.

5. Résultats et discussion :

5.1 Présentation de l'aire d'étude et les profils étudiés :

La ville de Constantine occupe une position géographique centrale dans la région (fig 1.). Constantine est à cheval sur deux grands espaces naturels : le Tell montagneux, au nord, et les Hautes Plaines, au sud. Cette position géographique favorable lui a permis de devenir un carrefour à l'échelle régionale, de capter les différents flux résultant d'un dispositif d'organisation spatiale, centre d'un cercle dont le rayon reliant à Annaba, Skikda, Jijel, Sétif, Batna et Guelma, varie entre 100 et 150 km. Située à l'intersection des 5 principaux axes de communication, pôle central de la dynamique socio-économique régionale, Constantine est presque unique en son genre. La ville, antique, est construite sur un site d'oppidum. Elle est isolée du reste de son environnement physique car elle est limitée au nord et à l'est par le Rummel et ses gorges et à l'ouest par un large escarpement.

Figure N° 1 : Position géographique de Constantine (aire d'étude)



Source : google Maps 2021 (traitement de l'auteur)

5.2 Généralité et profils de l'échantillon

Le tableau N°1 ci-dessous font voir la répartition des interviewés par questionnaire selon leur tranche d'âge, lorsque l'étude est faite sur un large éventail pour mieux cerner les pratiques à différents niveaux d'âges. L'observation des résultats montre que les répondants dont l'âge est moins de 18 ans est de 5%, les répondants qui varie entre 18 et 29 ans représente 51,6% de la population totale, contre 35,9 % pour ceux qui varie entre 30 et 44 ans et 10,2 % pour les personnes entre 45 et 60 en fin les personnes plus de 60 ans représente 1,8 de la population totale interviewées. Il relève que plus de la moitié des enquêtés ont un âge de mobilité active et pratiquent quotidiennement de différents lieux et espaces publics et qui ont porté un intérêt particulier à cette recherche.

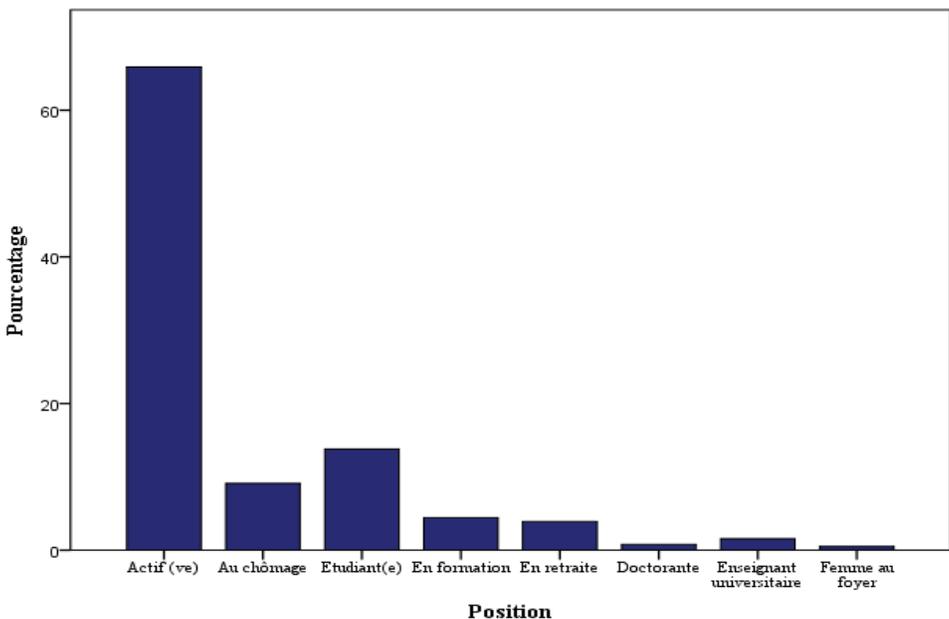
Table N°1. Classification des usagers des espaces publics par tranche d'âges

	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide Moins de 18 ans	2	,5	,5	,5
Entre 18 et 29 ans	198	51,6	51,6	52,1
Entre 30 et 44 ans	138	35,9	35,9	88,0
Entre 45 et 60 ans	39	10,2	10,2	98,2
Plus de 60 ans	7	1,8	1,8	100,0
Total	384	100,0	100,0	

Source : Auteur ; traitement par SPSS

5.3 Statut socio-culturel de l'échantillon

Figure N° 2 : Statuts socio-professionnels des usagers des espaces publics



Source : Auteur ; traitement par SPSS

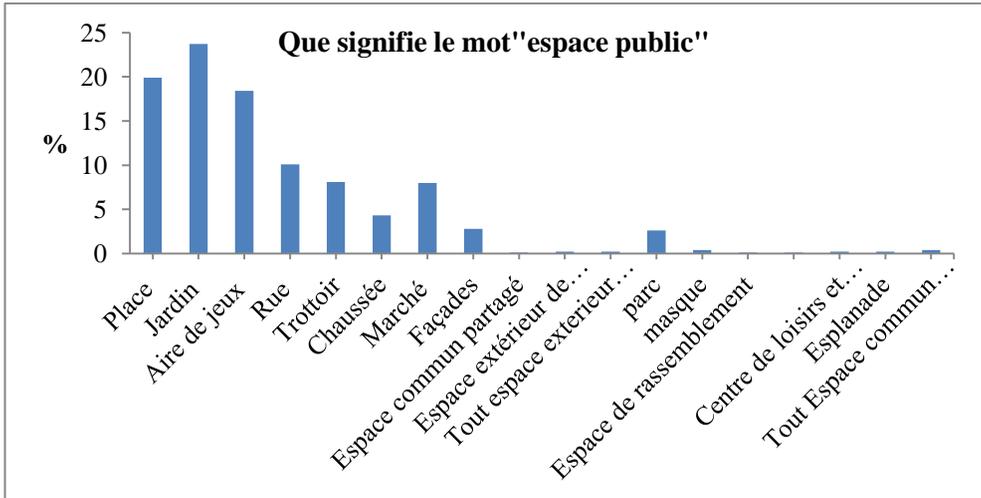
Les résultats de la figure N°2 ci-dessus font voir la répartition socio-professionnelle et culturelle des répondants selon leur statut socio-

professionnel, lorsque nous avons trouvé nécessaire de construire ces profils de nos enquêtés séparément pour d'un côté s'assurer de la diversité sociale, culturelle et intellectuelle, nécessaire à l'analyse des perceptions différentes de l'espace public ainsi pour mieux cerner les pratiques quotidiennes le sens des représentations et mobilités des usagers dans l'espace public.

L'observation des résultats montre que les répondants dont ils sont actifs représente 65,9% tandis que ceux aux chomages représente 9,1%, les étudiants et/ou les interviewés en formation représente 13,8% et 4,4% de la population totale enquêtée ainsi que des universitaires à savoir enseignants représentant un taux de 1,6% et doctorants de 0,8% ce qui permet d'avoir des réponses multiples et diversifiées des usages des espaces publics, les femmes aux foyers qui représente 0,5%, leurs contributions donnent des perceptions et usages notamment aux espaces publics résidentiels et de voisinage.

5.4 L'entendement et le sens des espaces publics par les usagers

Figure N° 2 : L'entendement et le sens des espaces publics par les usagers



Source : Auteur ; traitement par SPSS

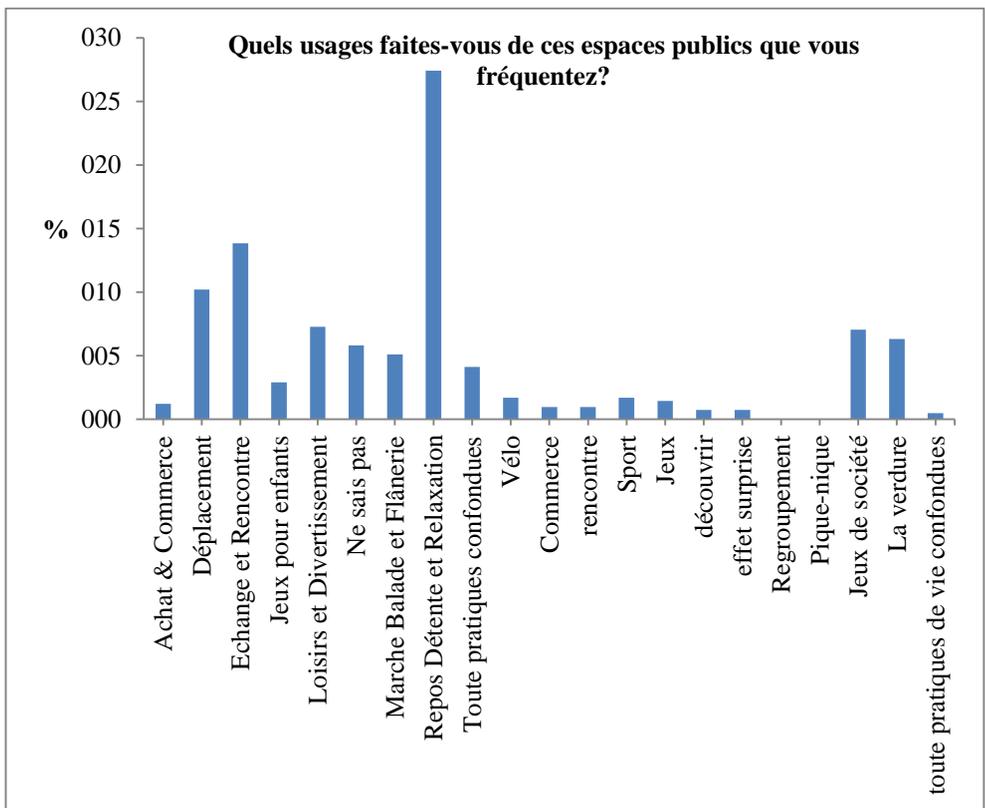
La figure N°2 ci-dessus montre que la signification du mot « espace public » est comprise par la majorité des répondants soit 24% comme étant un espace de type « Jardin public », 20% le perçoivent comme une « Place », 18% comme étant aire de jeux, 10% le perçoivent comme une rue,

le reste des espaces représente moins que 10% à savoir trottoir, marché esplanade, parc etc...

Les réponses de type « Espace commun partagé », « espace extérieur de regroupement », et « espace de rassemblement » qui représentent moins de 4% montrent bien une représentation ayant un sens de l'urbanité, ce qui rend justement cette recherche florissante par des perceptions fourmillante et diversifiées des espaces publics.

5.5 Les usages qui priment dans les espaces publics

Figure N° 3 : Les usages qui priment dans les espaces publics



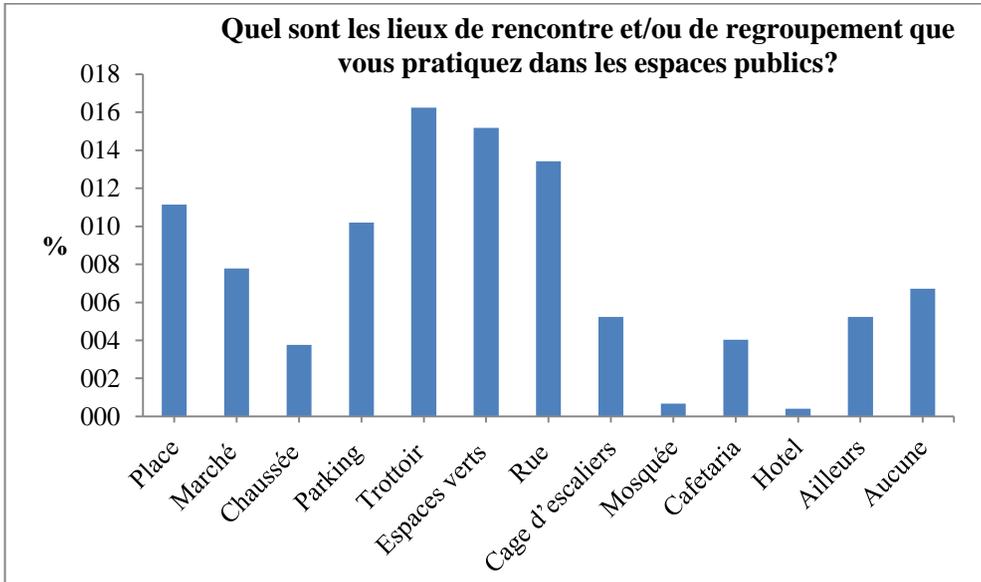
Source : Auteur ; traitement par SPSS

La figure N° 3 ci-dessus montrent que les répondants perçoivent que l'usage qui prime dans l'espace publics est « Repos détente et relaxation » avec un taux de 27%, tandis que les « échanges et rencontres » représentent 14%, 10% représentent les déplacements, en ce qui concerne les « loisirs et

divertissement » les « jeux de société » représentent 7%, le reste des réponses représentent un taux inférieur à 5%.

5.6 Les types d'espaces pratiqués et appropriés par les usagers

Figure N° 4 : Les types d'espaces appropriés par les usagers



Source : Auteur ; traitement par SPSS

La figure N°4 ci-dessus montrent que les trottoirs représentent un taux de réponse de 16% par rapport aux lieux de rencontres des usagers interviewés tandis que les espaces vert un taux de réponse de 15% les rues 14% de regroupement dans des trottoirs, les places et les parkings représentent un taux de réponse de 11%, le marché et les souks 8%, les cages d'escaliers représentent 5%, et 1% dans les mosquées et les hôtels. L'analyse des résultats montrent les lieux de rencontre des répondants usagers se focalisent beaucoup plus sur les trottoirs, espaces verts et la rue, ceci traduit une forte appropriation des espaces public par les usagers.

5.7 Analyse de l'espace produit par la société :

5.7.1 Mesure de l'interdépendance entre espace conçu, perçu et vécu :

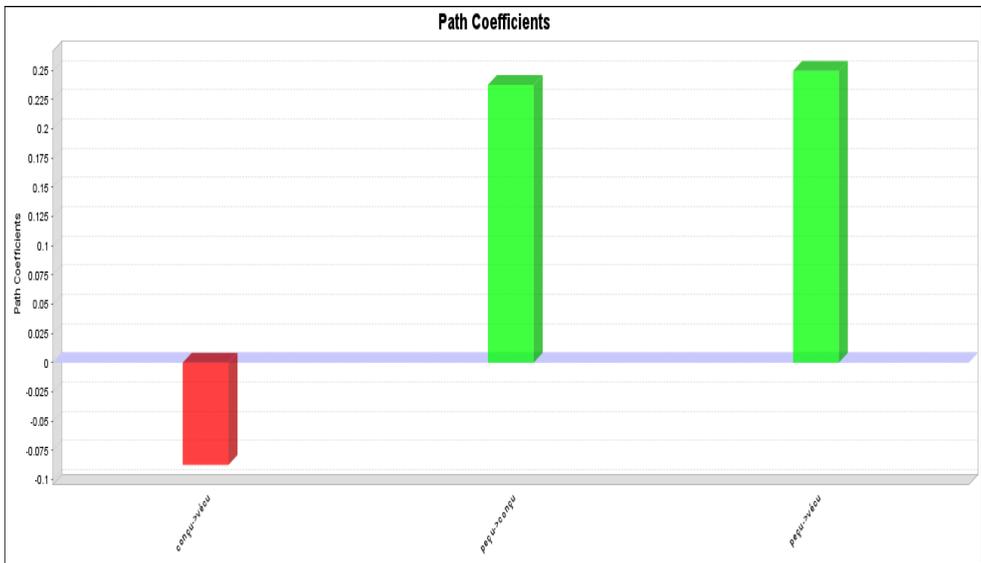
La recherche utilise une approche de collecte de données basée sur un questionnaire pour analyser la production de l'espace social en analysant l'espace conçu, perçu et vécu identifiées lors de l'enquête ; les variables

primaires ont été quantifiées à l'aide de questions à choix multiples ou d'une échelle de Likert à quatre degrés. Parmi les techniques de modélisation par équations structurelles (SEM), la technique des moindres carrés partiels 'Partial Least Squares' (PLS) est la plus utilisée pour estimer les coefficients de chemin dans les modèles structurels (Henseler et al. 2009). Smart PLS a été utilisé pour analyser les données PLS.

5.7.2 Path coefficients à la base de Smart PLS :

La figure et le tableau montrent les résultats de la combinaison les variables de la production de l'espace social à savoir l'espace conçu, perçu et vécu montrant leurs degrés de corrélation.

Figure N° 5 : Path coefficients Source Auteur traitement Smart PLS



Source : Auteur ; traitement par SPSS

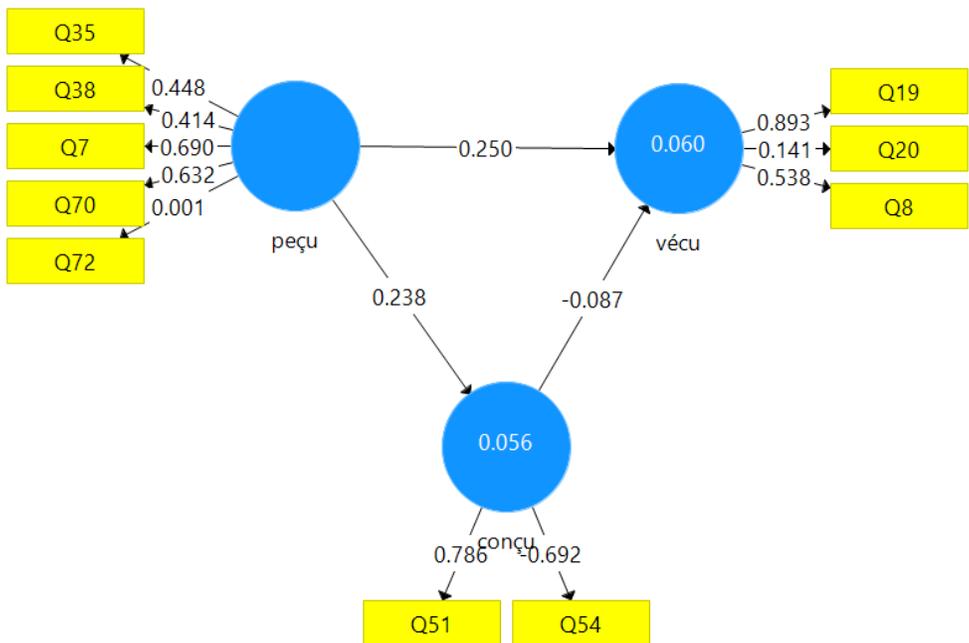
Table N°1. Path coefficients

	La conception	La perception	La pratique
Espace Conçu	/	-0.087	/
Espace Perçu	/	/	0.250
Espace Vécu	0.238		/

Source : Auteur ; traitement par SPSS

L'indice de corrélation entre les données recueillis sur la production de l'espace social et ses variables à savoir l'espace conçu, perçu et vécu est marqué comme l'indicateur le plus élevé entre les trois corrélations mais par une corrélation faible de 0.250, le deuxième résultat était très proche du premier qui a marqué aussi une corrélation faible entre la perception et la conception des espaces 0.238 , par contre l'absence d'un lien entre la conception et l'usage des espaces publics qui a marqué un indice de corrélation de -0.087.

Figure N° 6 : Le « Path Coefficients » du modèle de recherche sur l'espace conçu, perçu et vécu



Source : Auteur traitement Smart PLS

Les chiffres dans le cercle indiquent dans quelle mesure la variance de la variable latente est expliquée par les autres variables latentes, Les nombres sur la flèche désignent les coefficients de chemin. Ils expliquent la force de l'effet d'une variable sur une autre variable. Le poids des différents coefficients de chemin nous permet de classer leur importance statistique relative.

Une corrélation négative peut signifier que la variable manifeste est inadéquate pour mesurer la variable latente et doit alors être ôtée du modèle.

On peut en outre vérifier que chaque item est plus corrélé avec son construit qu'avec les autres construits du modèle.

Enfin, la figure représente un résumé général de la relation ou la corrélation existante entre l'espace conçu, vécu et perçu, ceci pour déchiffrer les pratiques et représentation dans la production de l'espace par la société. La corrélation entre l'espace conçu est l'espace vécu est de $-0,087$, ceci montre la domination de l'espace conçu sur l'espace vécu ce ci nous rappelle la pensée de Lefebvre qui donne corps à « l'espace absolu » et « l'espace abstrait » dont les conséquences se font sentir jusqu'aujourd'hui. Ce résultat explique que beaucoup de pratiques peuvent être corrélées malgré la corrélation dite moyenne, mais on peut profiter de leurs avantages ensemble. Pareillement avec l'espace vécu et l'espace perçu qui ont marqué une corrélation de 0.250 . Les résultats obtenus ne concernent l'expérience quotidienne des individus imprégnée de symbolisme.

6. Conclusion :

L'introduction de ces trois approches ensemble reste toujours nouvelle, les résultats de corrélation entre les approches obtenues sont moyens, car la majorité des interrogés n'ont pas encore une idée claire sur les typologie des espaces, le fondement de leurs conception, et les pratiques qu'ils lui sont assignées, nous pourrions probablement avoir des résultats plus corrélées si le produit espace géographique serait élaboré par la société humaine que si la dialectique des trois attribut seraient en interaction dans les projets de construction des espaces de la société. En se basant sur la corrélation obtenue. Ce modèle doit être bien cadré sous forme d'une méthodologie claire afin que les professionnels (architectes, les planificateurs et les décideurs) puissent prendre la dialectique proposée dans un cadre de travail bien défini pour assurer une bonne compréhension, la méthodologie proposée peut réduire les risques d'échec des projets de construction de l'espace habité. Le résultat obtenu sera pris comme donnée d'entrée pour le développement d'un modèle qui dépouille l'espace de sa vitalité et de son véritable rôle.

7. Liste Bibliographique :

- Aguirre, C., Harrigan, K., & Dredze, M. (2021). Gender and racial fairness in depression research using social media. *ArXiv Preprint*

ArXiv:2103.10550.

- Blomley, N. (2011). Cuts, flows, and the geographies of property. *Law, Culture and the Humanities*, 7(2), 203–216.
- Caldwell, G., & Guaralda, M. (2016). Blurring the physical boundaries of the city: Media architecture and urban informatics for community engagement. *Digital Futures and the City of Today: New Technologies and Physical Spaces*, 235–250.
- Carmona, M. (2010). Contemporary public space: Critique and classification, part one: Critique. *Journal of Urban Design*, 15(1), 123–148.
- Crestani, A. M. Z., & Brandão, B. (2018). The Public Space (In) visible to the Eyes of Jane Jacobs. *Jacobs Is Still Here: Jane Jacobs 100, Her Legacy and Relevance in the 21st Century*, 48–54.
- Dangschat, J. S. (2009). Space matters—marginalization and its places. *International Journal of Urban and Regional Research*, 33(3), 835–840.
- Francis, M. (1989). Control as a dimension of public-space quality. In *Public places and spaces* (pp. 147–172). Springer.
- Gehl, J. (2010). *Cities for people*. Island Press. Washington DC.
- Goličnik, B. (2005). *People in place: a configuration of physical form and the dynamic patterns of spatial occupancy in urban open public space*.
- Jolé, M. (2008). The public of parks: in between observation and action The example of Paris. *Urbani Izziv*, 19(2), 169–173.
- Kim, A. M. (2015). *Sidewalk city*. University of Chicago Press.
- Lefebvre, H., & Nicholson-Smith, D. (1991). *The production of space* (Vol. 142). Oxford Blackwell.
- Levy, A. (1997). L'espace public de la ville méditerranéenne, mythe et réalité. *Actes Du Colloque l'Espace Public Dans La Ville Méditerranéenne, Editions de l'Espérou, Montpellier*.
- Lynch, K. (1960). The Image of the. *City*, 19, 50.
- Madanipour, A. (2006). Roles and challenges of urban design. *Journal of Urban Design*, 11(2), 173–193.
- Mehta, V. (2013). *The street: a quintessential social public space*. Routledge.

- Mitchell, D. (2017). People's Park again: on the end and ends of public space. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 49(3), 503–518.
- Montgomery, J. (1998). Making a city: Urbanity, vitality and urban design. *Journal of Urban Design*, 3(1), 93–116.
- Perovic, S., & Folic, N. K. (2012). Visual perception of public open spaces in Niksic. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 68, 921–933.
- Porteous, J. D. (1977). *Environment & behavior: planning and everyday urban life*.
- Proshansky, H. M. (1972). Methodology in environmental psychology: Problems and issues. *Human Factors*, 14(5), 451–460.
- Radovic, D. (2003). The urbanities. Osaka and the concept of urbanity in culturally diverse contexts. *International Planning History Conference 11*, 14–17.
- van Melik, R. G. (2008). *Changing public space: The recent redevelopment of Dutch city squares*. Utrecht University, Royal Dutch Geographical Society.
- Van Melik, R., Van Aalst, I., & Van Weesep, J. (2007). Fear and fantasy in the public domain: the development of secured and themed urban space. *Journal of Urban Design*, 12(1), 25–42.
- Varna, G., & Oswell, D. (2021). Towards a stronger quality-of-place agenda in the 'new normal'. *The Town Planning Review*, 92(1), 107–114.